



ÉLOÏSE D'ARGENT ET FRANTZ WEHRLÉ

Au goût du jour

"Pour vous, la discipline serait donc tombée dans l'oubli?", rigole Éloïse d'Argent à l'une de nos questions naïves sur la transmission de ce savoir. "C'est un métier atypique", concède-t-elle. "Mais passionnant, renchérit son acolyte Frantz Wehrlé. On voyage, on travaille dans de beaux endroits, on croise d'autres corps de métiers." Le duo, qui signe désormais ses projets à deux, s'est rencontré à l'école Van der Kelen de Bruxelles. "Une sorte de Poudlard fantastique, où l'on apprend à travailler à l'huile comme les anciens." Cet artisanat à la lisière de l'art ne se cantonne pas aux trompe-l'œil de marbre, de pierre ou de bois. "C'est la variété des projets qui rend notre métier intéressant", insistent-ils, curieux de techniques mais aussi d'histoire. Ce sera la création d'un décor grotesque dans une villa italienne, puis la réalisation de faux marbres sur les plinthes d'un salon de la demeure picarde du créateur John Galliano, d'un autre faux marbre sur un plafond à caissons de 400 m², d'une fausse pierre marbrière et de décors de trophées et palmettes en grisaille dans la piscine intérieure d'un château belge (photo) ou d'une peinture sur carreaux de faïence pour un hôtel... Pour Éloïse d'Argent, titulaire d'un master d'histoire de l'art en Arts décoratifs du XVIII^e siècle, la compréhension historique d'un décor et la "vertigineuse recherche d'archives" sont tout aussi importantes que l'application. À les voir s'enchanter d'une dorure sur boiserie de l'hôtel particulier Le Marois, où ils travaillent de manière discontinue depuis huit ans, on prendrait volontiers un pinceau pour les accompagner dans cet univers suranné. B.P.

 $\blacksquare \ eloise dargent.com\ ;\ frantz-wehrle.ultra-book.com$

Portrait Antonin Amy-Menichetti; phote

MARIE CLAIRE MAISON Octobre 2022